

Les mêmes textes bibliques sont lus tous les trois ans lors des messes. En privilégiant chaque année l'un des évangélistes. C'est dire si les textes que nous y entendons ne sont qu'une petite partie de ceux contenus dans la Bible ! Cette lecture répétitive des mêmes textes implique que, bien souvent, nous n'en restons qu'à ce qu'on nous y raconte, à ce qu'on nous en a déjà dit mais, du coup, nous en restons à la surface : disciples d'Emmaüs, résurrection de Lazare, nativité, fils prodigue etc. On ne les écoute plus à force de les avoir entendus. On connaît l'histoire, on sait comment elle se termine et (à l'image des fables de Jean de la Fontaine) on en connaît la morale, ce qui est bien l'essentiel. Après... reste à mettre en actes dans notre vie ces principes fondamentaux que nous rappelle la Bible et (en particulier) le Christ, mais l'affaire est faite dès les premiers mots bibliques prononcés : on n'écoute plus, on entend sans plus.

Par ailleurs, d'une manière générale, nous écoutons ce que nous voulons entendre. Notre oreille se fait sélective en fonction de nos attentes, de notre attention, de nos convictions personnelles. Nous retenons surtout ce qui va dans notre sens, c'est humain mais pas divin. Le reste nous pouvons l'entendre parce que l'homélie met le doigt dessus mais nous avons tendance à y opposer un "oui mais...", à relativiser la Parole de Dieu pour qu'elle convienne mieux à nos convictions. On comprend que Jésus ait dû ouvrir les oreilles de ceux qui n'entendaient pas. Ouvrir au sens physique puisque c'est un miracle, mais également au sens figuré, puisqu'ils n'entendaient pas tout ce que disait pourtant la Parole de Dieu, à commencer par l'annonce d'un Messie très éloigné de la conception qu'ils en avaient.

C'est d'ailleurs le jugement final qui est rendu lorsque le riche se présente devant Abraham après sa mort. Lui qui n'a pensé qu'à lui, se retrouve en enfer et dit que s'il avait su il aurait vécu autrement. Ce à quoi Abraham répond qu'il savait en fait très bien ce qu'il fallait faire ou pas, mais qu'il n'avait pas voulu écouter ce qui ne lui convenait pas et préféré agir comme il le voulait. Le résultat de cette surdité volontaire, de cet aveuglement et de ce manque de foi dans les promesses de Dieu en matière de jugement, avaient pour résultat la damnation et il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. C'est ce que lui répond Abraham. La mauvaise foi ne peut pas entraîner la miséricorde de Dieu. Toutes les excuses ne sont pas valables, surtout face à Celui qui sait tout.

Ce qui fait que, bien souvent, il suffit de prononcer le mot "miséricorde" pour que tout soit pardonné (ou du moins ce que nous estimons pardonnable). Une sorte de baguette magique que Dieu agiterait devant nous pour effacer nos péchés qui ne sont (somme toute) que des bagatelles. Certes nous sommes imparfaits mais on se satisfait de cette imperfection par désespoir de nous améliorer ou par paresse. Dieu place plus d'espoirs en nous que nous-même. Heureusement que Dieu pardonne, sinon nous serions pratiquement tous damnables mais la miséricorde n'exclue en aucun cas l'effort. Bien au contraire cet effort, cette conversion est au centre du discours du Christ sur l'Homme.

Ainsi en ce jour consacré à la Miséricorde de Dieu il convient de bien ouvrir les oreilles et entendre chaque mot des textes du jour :

- La première lecture qui décrit la vie des premières communautés chrétiennes dans lesquelles tout est partagé, on va "à la messe", on vient s'instruire par l'enseignement des apôtres, on vend ses biens pour en partager le fruit entre Chrétiens suivant les besoins de chacun, on partage les repas, on loue Dieu. Où en est-on dans notre communauté de la Chapelle d'Armentières ? Allons-nous aux rencontres de formation proposées, aux repas partagés, sommes-nous assidus à la messe, aux temps de prière, donnons-nous à nos frères et sœurs Chrétiens qui souffrent au Liban, en Irak ou ailleurs ? Ou nous disons-nous que ce n'est même pas la peine d'essayer, que ça ne servira à rien, que ce n'est pas pour moi, que c'est tout à fait idéaliste et donc irréalisable ? Sur quoi serons-nous jugés ?

- Deuxième lecture : *les cieux sont réservés à ceux que la puissance de Dieu garde par la foi*. Qu'est-ce que je fais pour que le Salut soit offert au plus grand nombre, à part rester devant la télé en me disant qu'on ira tous au paradis, ce qui est donc totalement faux ? Sur quel amour des autres serons-nous jugés ?

- *Toutes sortes d'épreuves vérifierons la valeur de notre foi*. Non pas que Dieu nous enverra des épreuves, mais que les épreuves que chacun pourra subir (et plus encore à cause de sa foi) seront le lieu où notre foi, notre espérance cessera d'être théorique pour se manifester et ainsi faire de nous des témoins authentiques. Cultivons-nous notre foi avant que l'épreuve n'arrive (la mort par exemple) ? Sommes-nous des témoins que la foi renverse les montagnes lorsque nous sommes confrontés à des épreuves ou nous écroulons-nous avec les autres ? Sur quel témoignage, serons-nous jugés ?

- L'évangile : *A qui vous remettrez ses péchés ils seront remis. A qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus*. Quelle fréquentation avons-nous du sacrement de réconciliation ? Ce n'est pas une option pour le Christ, c'est juste cohérent avec la foi, en particulier, justement, celle en la miséricorde de Dieu. Comment peut-on croire en sa miséricorde au Ciel et refuser son pardon sur terre ? Il y a des fois où le croyant est incohérent !